

Les Structures interrogatives dans le parler acadien
de la Baie Sainte-Marie (Nouvelle-Ecosse)

B. Edward Gesner

Université Dalhousie

1. Introduction

Tout comme en témoignent nos références, le problème de l'analyse et du classement des diverses formes de l'interrogation en français moderne a déjà fait couler beaucoup d'encre. A peu près tous les auteurs soulignent l'étonnante complexité, voire l'asymétrie, des structures interrogatives du français, et cette polymorphie se manifeste à tous les niveaux et registres de la langue. Henri Frei (1929:158) évoque le "pullulement des formes concurrentes" et le "désarroi" provoqué surtout, selon lui, "par les essais multiples que tente le langage avancé pour supprimer l'inversion". Pour ce qui est de l'apprentissage de la langue, il est évident pour Jean-Claude Chevalier (1969:36) que "le jeu des interdits est particulièrement vivace au chapitre de l'interrogation". Enfin Jacques Pohl (1965:507), faisant état des problèmes qui rendent les comparaisons entre divers dialectes et parlers plutôt difficiles, rappelle que "chaque mot interrogatif est lié à des habitudes syntaxiques particulières... Ces habitudes diffèrent considérablement d'une personne à l'autre". En effet -- chose peu surprenante sans doute vu le remarquable foisonnement des formes -- les résultats statistiques des études que nous avons consultées correspondent assez mal entre elles. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Qu'en est-il dans les parlers acadiens des Provinces Maritimes de l'est du Canada? L'épopée souvent tragique du peuple acadien n'est que trop connue, grâce en grande partie au récent couronnement par le Prix Goncourt du roman d'Antonine Maillet Pélagie-la-Charette (1979). Résumons en rappelant que ce peuple courageux (issu de quelques centaines de colons venant surtout des régions du Centre-Ouest de la France et qui se sont installés dans l'est du Canada dans la dernière partie du XVII^e siècle), s'est vu dans sa presque totalité envoyé en exil au moment du "Grand Dérangement" de 1755. Bon nombre des exilés ont pu regagner par la suite l'Acadie (souvent fort péniblement, comme en témoigne éloquemment et bien savoureusement le récit extraordinaire d'Antonine Maillet) et l'on y retrouve quelques six cent mille de leurs descendants, vivant dans quelques régions très isolées à la fois les unes

des autres et des grands centres, encore aujourd'hui. Cet isolement a favorisé le maintien de parlars à tendance archaïsante et, du moins sur le plan de la morphosyntaxe, relativement peu touchés et par l'anglais et par l'influence normative du français de France.¹

Les travaux linguistiques sur les parlars acadiens se font de plus en plus abondants, surtout depuis une dizaine d'années (voir les bibliographies de Ryan 1981, et de Gesner 1979a, 1979b et 1983). Cependant, nous ne connaissons qu'une étude sur l'interrogation en acadien, celle de A. Melkersson (1979). L'auteur a pris comme corpus une pièce de théâtre et deux romans d'Antonine Maillet. Bien que l'analyse de Melkersson fournisse des résultats très intéressants (et nous nous y référerons souvent à titre contrastif), il avoue que, sauf dans une pièce de théâtre (la célèbre Sagouine), l'empreinte du français littéraire pénètre non seulement dans les parties narratives, mais jusque dans les dialogues des ouvrages dépouillés. En plus, Melkersson donne relativement peu de renseignements quantitatifs. Nous avons donc décidé d'entreprendre la présente étude sur les formes de l'interrogation dans un parler acadien, en l'occurrence celui de la Baie Sainte-Marie, Nouvelle-Ecosse.

2. Corpus

Notre étude morphosyntaxique du parler acadien de la Baie Sainte-Marie (Gesner 1979a), qui s'est limitée à une analyse de certains syntagmes verbaux et prépositionnels, a été basée sur un corpus oral que nous avons recueilli nous-même pendant des séjours prolongés dans la région en 1975 et 1976. Notre première idée était donc de baser les observations qui suivront sur les structures interrogatives relevées par un autre brassage de ce corpus. Hélas, nous n'avons relevé qu'une centaine d'énoncés interrogatifs dans un dépouillement d'environ 16.000 mots graphiques. Il s'agit surtout d'un corpus narratif de discours libre dans lequel nos informateurs racontent leur vie. L'on ne s'étonnera pas de la relative paucité des formes interrogatives rencontrées.² Cependant, même avec ce corpus limité d'environ cent énoncés, certaines tendances se dessinaient très nettement et nous croyons avoir décelé plusieurs écarts intéressants entre l'acadien et le français standard tant littéraire que familier et même populaire.³

Pour confirmer -- ou infirmer -- nos hypothèses, il fallait faire appel à un corpus plus important, et pourtant nous voulions éviter si possible le recours à des textes écrits. Notre solution était la suivante. En 1978 un jeune auteur et cinéaste de la région, Phil Comeau, a tourné un film, les Gossipeuses, dont il avait écrit lui-même le scénario. Les Gossipeuses (= les commères) raconte les aventures saugrenues de quelques commères de la région de la Baie Sainte-Marie. C'était notre avis, après avoir vu le film (un avis partagé, d'ailleurs, par des amis acadiens que nous avons consultés), que nous étions en présence d'un langage authentique et sur lequel il serait légitime de baser, du moins en partie, notre étude sur l'interrogation. C'est donc sur la centaine d'énoncés relevés dans notre propre corpus (et que nous appellerons le corpus A)⁴ et sur les quelque deux cents énoncés interrogatifs dégagés par une étude du scénario des Gossipeuses (corpus B) que reposera essentiellement notre étude.⁵ Ajoutons que tous les personnages des Gossipeuses s'expriment dans le parler de la région sauf deux prêtres et un docteur, ceux-ci se souciant toujours de parler le "bon" français. Plutôt que d'écarter les énoncés interrogatifs prononcés par les prêtres et le docteur (ils sont d'ailleurs très peu nombreux), nous les intégrons au corpus B car, par leur recours à certaines structures du français standard qui ne se rencontrent nulle part ailleurs dans nos corpus, ils permettent souvent de mieux mettre en relief les caractéristiques spécifiquement acadiennes du parler à l'étude.

L'on conviendra que quelques trois cents énoncés interrogatifs constituent toujours un corpus relativement modeste. Si toutes nos statistiques sont basées sur les corpus A et B, nous avons néanmoins eu recours à deux autres procédés pour compléter notre étude. Pour les structures dont nous avons trouvé peu d'occurrences, nous avons cherché la confirmation de leur présence dans le parler dans un livre de contes, Dans notre temps avec Marc et Philippe, écrit par un Acadien de la région, Félix Thibodeau, toujours dans un langage des plus authentiques. Afin de déterminer si certaines structures qui étaient totalement absentes de nos corpus l'étaient par hasard ou parce qu'elles étaient impossibles dans le parler acadien de la Baie Sainte-Marie, nous avons consulté, en plus du livre de Félix Thibodeau, un de nos informateurs qui a bien voulu nous fournir, dans une petite enquête supplémentaire, les renseignements qui nous manquaient. Nous ferons suivre par l'abréviation (Enq.) des remarques basées sur les résultats de cette enquête.

3. Méthodes

C'est essentiellement de l'analyse poussée des structures interrogatives du français moderne proposée par Robert Terry (1970) que nous nous inspirons dans cette étude. Terry a recours à la notion de transformations par lesquelles il fait générer, par une ou plusieurs étapes dérivationnelles, les phrases interrogatives "de surface" des phrases déclaratives "de base". Si nous réduisons l'analyse transformationnelle à ses aspects essentiels (nous chercherons à simplifier nos formulations autant que possible) c'est autant par souci de brièveté que de clarté. Nous nous proposons de présenter en quelques pages un système, que nous espérons cohérent, de toutes les formes interrogatives de l'acadien. Nous partageons d'ailleurs avec Jean-Claude Chevalier (1969:39) la conviction que "les mécanismes des phrases interrogatives peuvent être ramenés à quelques grandes lois relativement simples que l'on retrouve dans la construction des phrases positives et particulièrement des phrases dites à 'présentatifs'".⁶ L'on verra que dans l'analyse que nous proposons, le présentatif c'est-...que joue un très grand rôle. Nous expliciterons les transformations auxquelles nous aurons recours (huit en tout) au fur et à mesure que nous en aurons besoin pour les fins de notre analyse. Soulignons ici que, quoique l'on puisse considérer l'approche transformationnelle de Terry comme étant largement dépassée aujourd'hui, nous tenions néanmoins à faire nôtre sa méthodologie. C'est que nous voulions à tout prix adopter une méthodologie qui assurerait la comparabilité de nos données, et c'est l'étude de Terry qui nous semblait la plus utile à cet égard. La notion de transformation sert donc exclusivement d'outil descriptif.

Nous nous occuperons d'abord des interrogations dites totales, c'est-à-dire celles qui, se rapportant à l'énoncé complet, appellent des réponses telles oui, non, peut-être, etc. (Elle viendra? Est-ce que nous partons?). Nous verrons au cours de la présente étude que la forme de l'interrogation peut être prosodique, où l'intonation seule joue un rôle distinctif (Tu pars?); morphémique, où on fait appel à un morphème spécial (Est-ce que tu pars?); ou tactique, où les morphèmes sont organisés de différentes façons (Pars-tu?).⁷ Nous passerons ensuite à l'analyse des interrogations dites partielles, où l'on n'interroge que sur un élément de l'énoncé, tel le sujet, un complément prépositionnel, etc. (Qui viendra? Avec quoi écrit-elle?).

Notre perspective sera essentiellement synchronique. Quoiqu'il soit parfois tentant de postuler ici un archaïsme, là une création analogique qui aurait pu évoluer de telle manière au cours des siècles, de telles spéculations nous feraient dépasser le cadre de la présente étude. Nous laissons donc de côté pour l'instant l'étude diachronique pour essayer de dégager les structures actuelles de l'interrogation dans le parler acadien de la Baie Sainte-Marie.

Avant d'entreprendre notre analyse, faisons remarquer que, pour ce qui est du corpus B (Les Gossipeuses), nous reproduisons fidèlement et sans retouches l'orthographe du texte qui cherche à imiter autant que possible la prononciation de la région (hamaïs = jamais, houme = homme, etc). Nous ferons de même pour le corpus A (celui que nous avons recueilli nous-même). Si à notre avis l'orthographe utilisée ou un lexème peu connu pourrait empêcher la compréhension de l'exemple cité, nous n'hésiterons pas à avoir recours à une transcription phonétique ou à une très courte explication.

Ex: dzetter ([dʒete] = attendre)

4. Symboles et abréviations

Les symboles et abréviations suivants seront utilisés au cours de cette étude:

Adj	adjectif
Adj?	adjectif interrogatif (<u>quel</u>)
Adv	adverbe
Adv?	adverbe interrogatif
Attr	attribut
CA	corpus A
CAdv	complément adverbial
CB	corpus B
cop	copule
Ell	interrogation elliptique
FA	français acadien
FS	français standard
For	interrogation par formule post-posée (<u>n'est-ce pas</u> , <u>hein</u> , etc.)

GV	groupe verbal
Int:qui	interrogation sur un objet animé
Int:quoi	interrogation sur un objet non-animé
Int-ti	interrogation par la particule interrogative <u>-ti</u>
Inv	interrogation par inversion
Mor	interrogation par morphème spécial (<u>est-ce-que</u>)
N	nom animé
n	nom non-animé
OD	objet direct
OPrep	objet d'une préposition
occ	occurrence(s)
Pe	tournure périphrastique
pers	personne
Prep	préposition
pro	pronom
pro?	pronom interrogatif (<u>lequel</u>)
Pros	interrogation prosodique (par intonation montante)
Pt	interrogation partielle
S	sujet
S:pro	pronom sujet
Subs	substitution
Teff	transformation d'effacement
Temp	transformation emphatique (<u>c'est...que</u>)
Tdepl	transformation de déplacement
Tfor	transformation par formule post-posée
Tinv	transformation par inversion
Tmor	transformation par morphème spécial
Tpros	transformation prosodique
T-ti	transformation par particule interrogative <u>-ti</u>
Tt	interrogation totale
V	verbe
X,Y	d'autres éléments possibles dans un énoncé

- ↑ intonation terminale montante
- ↓ intonation terminale descendante
- > se transforme en
- + signe de concaténation
- * forme douteuse ou impossible

5. Interrogations totales (162 occ.)

Type A - Int Tt Pros - Interrogation totale par intonation montante
(37 occ.)

$X + S + V + Y\downarrow \text{ ---> } X + S + V + Y\uparrow$

1. Il a encore ses béquilles? (CA)
2. Vous connaissez point parsoune qu'envoyait les verrues, là? (CA)
3. Y sont r'venus? (CB)
4. Ludie vint d'te caller (= appeler)? (CB)

Discussion: Dans ce type de question, l'ordre des mots reste inchangé et c'est par une transformation que nous appelons prosodique (Tpros) que la phrase déclarative de base est convertie en question. L'intonation terminale est montante plutôt que descendante. En regroupant les énoncés elliptiques (voir type F) et le type A, l'on voit que les interrogations totales qui ont recours à une Tpros ne représentent qu'un peu plus du tiers (38,9%) des interrogations totales relevées dans nos deux corpus (cf. 85% dans le corpus de Terry 1970:83).

Type B1 - Int Tt Inv S:pro - Interrogation totale par inversion avec pronom sujet (58 occ.)

$X + S:pro + V + Y\downarrow \text{ ---> } X + V + S:pro + Y\uparrow \quad (\downarrow)$

5. Pouvez-vous tapisser? (CA)
6. As-tu eu ton présent (= cadeau)? (CA)
7. Vas-tu larguer (= lâcher) la poignée? (CB)
8. Veux-tu m'dire quoi c'que tu fais? (CB)

Discussion: Une transformation par inversion (Tinv) fait déplacer le sujet pronominal après le verbe. Au cas où le groupe verbal se compose d'un auxiliaire et d'un infinitif (voir l'exemple 2), le sujet est renvoyé après l'auxiliaire. L'interrogation Tt Inv se voit presque toujours accompagner d'une intonation montante en fin d'énoncé.

Toutes nos occurrences (ainsi que celles signalées par Melkersson 1979:171) se limitent aux 2^e (tu) et 5^e (vous) personnes, et il s'agit presque toujours de verbes auxiliaires ou opérateurs⁸ qui sont d'une fréquence élevée dans les deux corpus (84,5% des occurrences totales des formes Tt Inv). En voici la liste avec le nombre d'occurrences.

<u>Verbe</u>	<u>Nombre d'occurrences</u>
avoir (auxiliaire et verbe "plein")	16
être (verbe "plein") ⁹	9
vouloir	6
aller	5
pouvoir	5
savoir	4
croire	4
voir	1
	—
Total	4910

Tableau 1

Dans sa très intéressante étude sur l'interrogation en français moderne, F. Fromageat (1938:20) constate que les formes Tt Inv les plus fréquentes "se rapportent aux verbes usuels et aux auxiliaires" et nous retrouvons les sept premiers verbes du Tableau 1 dans sa liste des verbes fréquemment employés dans les Tt Inv (p. 27). Mais dans la plupart des études consacrées à l'interrogation en français européen, y compris celle de Fromageat,

le pourcentage des interrogations Tt Inv est relativement bas. Par exemple, dans l'étude de Terry nous relevons les chiffres suivants. (Il s'agit de statistiques basées sur sa propre étude -- souvenons-nous qu'il a fait appel à un corpus de pièces de théâtre -- et sur celle des enregistrements du Français fondamental.)

<u>étude</u>	<u>%Tt Inv</u> (Inversion)	<u>%Tt Pro</u> (Intonation)	<u>%Tt Mor</u> (Est-ce que)
Terry	11,24	85,54	3,22
Français fondamental	4,38	81,26	17,65

Tableau 2

Tandis que le pourcentage de Tt Inv ne dépasse pas 11,3% dans les deux corpus, dans notre étude nous avons relevé, en n'opposant que Tt Inv, Tt Pros et Tt Mor, 60,4% de Tt Inv. Y. Szmids (1969:192), en résumant son étude sur la phrase interrogative en français canadien et en français standard, constate qu' "on observe, en français canadien, une préférence marquée pour l'interrogation syntaxique du type: 'Aimez-vous Toronto?' Par contre en français standard l'interrogation tonale du type: 'Vous aimez Toronto?' est le plus fréquemment utilisée". Il se peut que la fréquence relativement élevée de Tt Inv constitue un des traits caractéristiques de l'interrogation dans les divers français régionaux canadiens. Cependant, il faut souligner le fait que dans le parler acadien que nous étudions, le phénomène n'intéresse que les pronoms sujets tu et vous¹¹. Encore une fois, il ne s'agit pas d'un phénomène isolé -- dans son ouvrage consacré à l'étude syntaxique de plusieurs contes folkloriques québécois, James LaFollette (1969:128) remarque "une tendance à limiter le procédé de l'inversion au singulier et au pluriel de la deuxième personne".

Type B2 - Int Tt Inv S: $\frac{N}{n}$ - Interrogation totale par inversion avec nom sujet (0 occ.)

$X + S: \left\{ \begin{matrix} N \\ n \end{matrix} \right\} + V + Y_{\downarrow} \rightarrow X + S: \left\{ \begin{matrix} N \\ n \end{matrix} \right\} + V + S:pro + Y_{\uparrow}$

9. Pierre part-il demain? (exemple forgé)

Discussion: Cette tournure assez littéraire, peu fréquente dans toutes les études sur le français parlé que nous avons pu consulter, est absente de notre corpus. Elle ne semble pas s'employer du tout dans le parler franco-acadien de la Baie Sainte-Marie (Enq.).

Type C - Int Tt Mor - Interrogation totale par morphème spécial est-ce que (2 occ.)

$X + S + V + Y\downarrow \rightarrow X + \text{Mor} + S + V + Y\uparrow (\downarrow)$

10. Est-ce qu'ils sont en bonne santé? (CB)

Discussion: Nous pensons pouvoir affirmer que le morphème spécial est-ce que n'est pas à inclure dans le répertoire des structures interrogatives de l'acadien. En effet, est-ce que ne se rencontre nulle part dans le corpus que nous avons recueilli (ni dans celui de Melkersson 1979); l'auteur des Gossipeuses met les deux occurrences que nous avons relevées dans le corpus B dans la bouche d'un prêtre qui s'exprime par ailleurs dans un français soigné. L'informateur auprès de qui nous avons mené notre enquête supplémentaire nous assure que "est-ce que, c'est du 'bon' français, c'est point acadien". Nous n'en dirons donc plus dans cet exposé, mais son absence nous semble être une caractéristique importante du système interrogatif du franco-acadien et elle serait à noter par les enseignants des écoles acadiennes qui ont la tâche de faire apprendre le français standard à leurs élèves¹².

Type D - Int Tt-ti - Interrogation totale par la particule d'interrogation -ti (19 occ.)

$X + S + V + Y\downarrow \rightarrow X + S + V + \text{-ti} + Y\uparrow$

11. C'est-ti de quoi (= quelque chose) de bon? (CA)
12. Je t'avons-ti dit que Tilmon avait eu un accident de motorcycle? (CA)
13. Ton livre, c'est-y (sic) intéressant? (CB)
14. Chez-vous, y font-y leux messes su les tchais (= quais)? (CB)

Discussion: La particule d'interrogation -ti, considérée comme très populaire en FS¹³, est un morphème bien vivant dans le système interrogatif du FA (cf. Melkersson (1979:172)) ainsi que dans nombre de parlars régionaux franco-canadiens (voir par exemple LaFollette (1969:128-129) et Soltesz (1970:666-668)). Henri

Frei (1929:159) nous rappelle que "l'interrogatif en -ti, né de l'agglutination du t de liaison avec le il de la 3^e personne (vient-il) puis étendu aux autres personnes, sert également à éviter l'inversion".

Il est intéressant de constater que nous ne relevons pas d'occurrences de -ti avec les pronoms sujets tu et vous (cf. type B). Craindrait-on l'inversion avec les autres pronoms personnels? Voici la distribution des occurrences relevées pour ce qui est du sujet et du nombre d'occurrences de -ti postposées au verbe.

<u>Sujet</u>	<u>Nombre d'occurrences de '-ti'</u>
pro 1 ^{ère} pers	1
pro 2 ^{ème} pers	0
pro 3 ^{ème} pers	9
pro 4 ^{ème} pers	2
pro 5 ^{ème} pers	0
pro 6 ^{ème} pers	3
nom sujet	4
	—
	19

Tableau 3

Nous reviendrons sur la question de l'inversion quand nous examinerons les interrogations partielles. Le corpus de Melkersson "offre quelques exemples isolés ou -ti figure dans une interrogation partielle... 'Ben quoi c'est qu'il voulait-i' ben, le bon Dieu, à la fin?'" (Melkersson 1979:177). Cette structure est absente dans nos matériaux.

Type E - Int Tt For - Interrogation totale par formule post-posée
(20 occ.)

X + S + V + Y --> X + S + V + Y + For↑ (↓)

15. Mais tu l'avais point vu encore, hein [ě]? (CA)

16. Y sont rinque tchums n'est-ce pas Seraphie? (CB)

Discussion: Les phrases déclaratives peuvent être transformées en phrases interrogatives par l'addition d'une formule interrogative post-posée telle hein, n'est-ce pas, oui, non, etc. (voir Terry 1970:35). C'est surtout hein¹⁴ que nous relevons -- en face de deux occurrences de n'est-ce pas, il y avait huit occurrences de hein¹⁵ dans nos deux corpus. D'ailleurs, dans l'occurrence suivante:

Vous, vous êtes Pere Merlin, n'est-ce pas? (CB)

une des commères adressait la parole à un prêtre. "Soignait"-elle quelque peu son acadien? Une fois de plus, il faudrait réunir un corpus plus important pour étudier la question de plus près.

Plutôt que de poser une question dont il ne sait pas la réponse, celui qui à recours à For demande normalement la confirmation du contenu de l'énoncé qu'il vient d'émettre. Nous inclurons donc dans ce type d'interrogation diverses incises qui semblent avoir la même fonction. Il s'agit dans nos corpus de vous savez (7 occ.), tu sais (1 occ.) et, avec inversion, voyez-vous (2 occ.). En voici des exemples.

17. Et pis, y avait une chaise pour prêcher, là, vous savez?
(CA)

18. J'ai peurment (sic) peur, là, de l'opérer, tu sais? (CA)

19. La cendre passait point, là, voyez-vous? (CA)

Type F - Int Tt Ell - Interrogation totale de forme elliptique
(26 occ.)

Discussion: Nous entendons par interrogation elliptique celle qui intéresse un énoncé sans prédicat verbal. Il peut être constitué d'un seul mot, d'un syntagme prépositionnel, d'une proposition subordonnée ou encore de bien d'autres tournures syntaxiques. Fromageat (1938:17) rappelle utilement que "comme l'ellipse supprime le verbe...cette interrogation ne saurait être caractérisée

par l'inversion verbe-sujet, ni supporter la formule introductive est-ce que". (Ceci explique pourquoi nous avons intégré à des fins statistiques le type F au type A, car tous deux se caractérisent par le recours à l'intonation montante qui seule joue un rôle distinctif.) Mais, de poursuivre Fromaigeat, "l'interrogation elliptique n'en peut pas moins exprimer toutes les espèces de questions, tant totales que partielles...Les interrogations elliptiques les plus variées sont celles qui correspondent aux interrogations totales. Elles demandent la confirmation d'une partie, exprimée auparavant ou sous-entendue, de la proposition totale" (pp. 17-18).

Citons quelques exemples tirés de nos corpus.

20. (J'avons gagné quatre à trois.) Quatre à trois? (CA)
21. A la Hall? (CA)
22. Et les cochons? (CB)
23. Une plume? (CB)
24. Icitte (= ici)? (CB)

Signalons enfin que certains énoncés prononcés sur un ton interrogatif semblent exprimer le doute ou la surprise (cf. 6, 7 et 8 ci-dessous).

25. Oué? (CB)
26. Vraiment? (CB)
27. In (= un) avortement? (CB)

Résumé. L'on trouvera dans le tableau récapitulatif qui suit (Tableau 4) la répartition des sept types d'interrogations totales que nous venons de passer en revue.

L'absence d'interrogation par inversion avec un nom sujet, l'absence quasi-totale du morphème est-ce que, et le pourcentage important d'interrogations par inversion du pronom sujet et avec la particule -ti¹⁶ nous paraissent être les faits les plus saillants. Notons enfin que si, pour les types A et F, l'intonation seule joue un rôle distinctif sur le plan de l'interrogation, une intonation montante accompagne presque toujours les autres types d'interrogation. Il en sera tout autre pour les interrogations partielles, comme nous voudrions le démontrer au cours de notre analyse des interrogations partielles.

<u>Moyen</u>	<u>Type d'interrogation</u>	occ. CA	occ. CB	occ. tot.	Z	
Prosodique	A Int Tt Pro	13	24	37	22,9	38,9
	F Int Tt Ell	8	18	26	16,0	
Tactique	B1 Int Tt Inv S:pro	20	38	58	35,8	35,8
	B2 Int Tt Inv S: $\begin{matrix} N \\ n \end{matrix}$	0	0	0	0	
Morphé- mique	C Int Tt Mor (est-ce que)	0	2	2	1,3	25,3
	D Int Tt-ti	2	17	19	11,7	
	E Int Tt For (n'est-ce pas, hein, incises)	11	9	20	12,3	
	Totaux	54	108	162	100	

Tableau 4

6. Interrogations partielles (113 occ.)

Pour ce qui est des interrogations partielles en français standard, la polymorphie potentielle est tout à fait extraordinaire, selon que l'on interroge sur un objet animé ou non-animé, selon que cet objet animé ou non-animé est sujet de l'énoncé ou non, selon qu'on fait appel ou non à l'inversion ou à des tournures périphrastiques, et ainsi de suite. L'on verra que la situation en français acadien se trouve être nettement moins complexe et que le "pullulement des formes concurrents", pour reprendre l'expression de Frei (1929:158), est bien moins évident dans

Bien que nous continuions à nous inspirer essentiellement de la méthodologie de Robert Terry, nous ferons, pour plus d'un type d'interrogation dégagé par celui-ci en français standard, la remarque: "structure absente de nos corpus". Nous l'avons déjà dit, l'absence même de nombre de tournures interrogatives que l'on rencontre en français standard nous semble mettre bien en relief la spécificité du système interrogatif de l'acadien.

Type Ala - Int Pt S:qui - Interrogation partielle avec sujet animé (sans périphrase) (1 occ.)

$X + S:N + V + Y\downarrow \rightarrow X + S:qui + V + Y\downarrow$

28. Qui vous a dit ça? (CB)

Discussion: Cet énoncé a été prononcé par le docteur, un des personnages des Gossipeuses qui parle "bien". C'est la seule occurrence de cette structure dans les deux corpus et ne s'emploie guère en acadien (Enq.).

Type Alb - Int Pt S:qui Pe - Interrogation partielle avec sujet animé (avec périphrase) (6 occ.)

$X + S:N + V + Y\downarrow$

Subs S:qui $\rightarrow X + S:qui + V + Y\downarrow$

Temp $\rightarrow X + S:qui + c'est\ que + V + Y\downarrow$

Teff $\rightarrow X + S:qui + ce\ que + V + Y\downarrow$ ¹⁷

29. Tchi ce qui s'a fait voler des lights, là? (CA)

30. Tchi ce qui veut l'darnier morceau? (CB)

Discussion: Nous postulons les étapes dérivationnelles ci-dessus pour rendre compte de cette structure. La première ligne constituerait la phrase déclarative de base et les trois autres les substitutions ou transformations nécessaires pour passer à l'énoncé réalisé. Voici le même développement en substituant les lexèmes de l'exemple 3:

Quelqu'un¹⁸ veut le dernier morceau.
 Subs S:qui Qui veut le dernier morceau?
 Temp Qui c'est que veut le dernier morceau?
 Teff Qui ce que veut le dernier morceau?

En appliquant des règles morphophonologiques, nous aboutissons à la réalisation: Tchi ce qui [tʃiski] veut l'darnier morceau? (et, devant voyelle, tchi ce qu' [tʃisk], comme dans la phrase Tchi ce qu'a arrive?).

Comme on le verra, nous pouvons décrire un grand nombre d'interrogations partielles à tournure périphrastique que nous avons relevées en proposant une transformation emphatique. C'est le présentatif c'est que qui, parmi d'autres structures, peut jouer ce rôle en FS et, croyons-nous, en FA. J.-C. Chevalier (1969:37) estime que "le français introduit un système de marques plus explicite dès qu'il est nécessaire...; il consiste à mettre - ou à garder - en tête l'élément qui fait problème et à le dégager par la particule de présentation c'est [sʒ]... Les perturbations introduites dans la phrase simple par l'insertion de présentatifs, est de c'est, en particulier, sont régularisées par l'introduction d'un que [kə]". En voici deux exemples forgés.

Jean vient demain. C'est Jean qui vient demain.

(L'on suppose que "l'élément qui fait problème" est Jean, déjà en tête d'énoncé.)

Jean vient demain. C'est demain que Jean vient.

(L'on veut insister sur le fait que ce n'est pas aujourd'hui, mais demain que Jean viendra. On renvoie demain en tête d'énoncé et on l'entoure de c'est...que.) La formule périphrastique est-ce qui/est-ce que est absente de notre corpus. Nous retrouvons plutôt c'est qui/c'est que [seki]/[sek(ə)] (quelques occurrences seulement) ou, par réduction, ce qui/ce que [s(ə)ki]/[s(ə)ka(ə)] (de loin la périphrase la plus fréquente) et même, bien moins souvent, ce [s(ə)] ou que [k(ə)]. Nous reparlerons de la distribution de ces variantes périphrastiques. Pour en rendre compte, nous ferons intervenir une transformation que nous appellerons transformation emphatique (Temp). Elle s'applique après la substitution du morphème interrogatif à la proforme nominale si celle-ci se trouve déjà en position sujet, ou après une transformation de déplacement (Tdepl) qui l'y place. Temp fait suivre immédiatement le morphème interrogatif par c'est que dans

la chaîne structurale. Nous rendons compte des variantes déjà mentionnées par une transformation d'effacement (Teff) qui peut faire effacer est, c'est ou est que. Dans la suite dérivationnelle esquissée ci-dessus pour tchi ce qui, l'on voit que la proforme nominale quelqu'un (qui a le trait [+ humain]) est d'abord remplacée par le pronom interrogatif qui. Dans la deuxième étape Temp s'applique et fait placer c'est que après qui. Dans la troisième et dernière étape dérivationnelle, par une transformation d'effacement (Teff), c'est que se réduit à ce que. L'application de règles morphophonologiques nous donne l'énoncé de surface déjà cité:

30. Tchi ce qui veut l'dernier morceau?

D'ailleurs, la forme tchi ce qui [tʃiski] a de quoi étonner. Nous avons relevé plusieurs occurrences d'affriquées dans les deux corpus. Elles semblent surtout se réaliser quand [g] et [k] sont suivis d'une voyelle antérieure ou quand [t] est suivi de [j] + voyelle. Par exemple:

mon aiguille [edʒuj]

la cuisine [tʃuzin]

le métier [metʃe]

Mais nous verrons également la réalisation qui [ki] dans certains autres exemples que nous citerons.

Si nous avons discuté assez longuement de la dérivation que nous proposons pour tchi ce qui, c'est que nous n'aurons recours, en tentant de décrire les autres formes interrogatives, qu'aux trois transformations que nous venons de commenter, voire Temp, Tdepl et Teff. Nous verrons également qu'en FA, les étapes descriptives proposées pour les autres interrogations partielles sont souvent précisément celles que nous venons d'examiner.

Type A2a - Int Pt S:quoi - Interrogation partielle avec sujet non-animé (sans périphrase) (0 occ.)

X + S:n + V + Y↓ --> X + S:quoi + V + Y↓

31. *Que plaît à Jean?

Discussion. Cette forme, non-attestée dans notre corpus, est également extrêmement rare en FS (Terry, 1970:37). Elle n'est présente ni dans le corpus de Terry ni dans celui du Français Fondamental.

Type A2b - Int Pt S:quoi Pe - Interrogation partielle avec sujet non-animé (avec périphrase) (5 occ.)

$X + S:n + V + Y\downarrow$
 Subs S:quoi --> $X + S:quoi + V - Y\downarrow$
 Temp --> $X + S:quoi + c'est\ que + V + Y\downarrow$
 Teff --> $X + S:quoi + ce\ que + V + Y\downarrow$

32. Quoi c'qui se passe? (CB)

33. Quoi c'qui t'ammeune (= amène) icitte? (CB)

Discussion: Nous avons fait appel aux mêmes étapes descriptives que celles dont il a été question dans Alb. Illustrons avec les lexèmes de l'exemple 32:

Quelques chose se passe.
 Subs S:quoi Quoi se passe?
 Temp Quoi c'est que se passe?
 Teff Quoi ce que se passe?

et, en appliquant des règles morphophonologiques,

Quoi c'qui se passe?

Le sujet non-animé quoi ce qui constitue un écart important par rapport au FS (cf. Qu'est-ce qui se passe?) L'on verra que quoi est la forme interrogative par excellence du FA quand on pose des questions sur des choses, et, nous l'avons déjà dit, ce qui/ce que se trouve être la formule périphrastique de loin la plus employée.

Type Bla - Int Pt OD:qui - Interrogation partielle avec objet direct animé (sans périphrase) (0 occ.)

$X + S:pro + V + OD:N + Y\downarrow \rightarrow X + OD:qui + V + S:pro + Y\downarrow$ ¹⁹

34. Qui regardes-tu? (exemple forgé)

$X + S:N + V + OD:N + Y\downarrow \rightarrow X + OD:qui + S:N + V + S:pro + Y\downarrow$

35. Qui Pierre regarde-t-il? (exemple forgé)

Discussion: Ni l'une ni l'autre de ces structures n'est attestée dans nos corpus. Le français acadien, tout comme le "français avancé" de H.Frei, semble éviter autant que possible l'inversion. L'on verra que le FA ne fait jamais appel à l'inversion dans ses interrogations partielles.

Type Bib - Int Pt OD:qui Pe - Interrogation partielle avec objet direct animé (avec périphrase) (0 occ.)

$$X + S: \left\{ \begin{array}{c} N \\ n \\ \text{pro} \end{array} \right\} + V + \text{OD:N} + Y \uparrow$$

$$\text{Subs OD:qui} \rightarrow X + S: \left\{ \begin{array}{c} N \\ n \\ \text{pro} \end{array} \right\} + V + \text{OD:qui} + Y \uparrow$$

$$\text{Tdepl} \rightarrow X + \text{OD:qui} + S: \left\{ \begin{array}{c} N \\ n \\ \text{pro} \end{array} \right\} + V + Y \uparrow$$

$$\text{Temp} \rightarrow X + \text{OD:qui} + \text{c'est que} + S: \left\{ \begin{array}{c} N \\ n \\ \text{pro} \end{array} \right\} + V - Y \uparrow$$

$$\text{Teff} \rightarrow X + \text{OD:qui} + \text{ce que} + S: \left\{ \begin{array}{c} N \\ n \\ \text{pro} \end{array} \right\} + V + Y \uparrow$$

36. Tchi ce que [tʃiskə] Pierre regarde? (exemple forgé)

37. Tchi ce que tu vois? (exemple forgé)

38. Tchi ce que la scie a coupé? (exemple forgé)

Discussion: Nous avons créé les exemples ci-dessus parce qu'ils nous semblaient conformes au système interrogatif que nous postulions en fin d'analyse. Au moment de l'enquête supplémentaire, notre informateur nous a assuré qu'en effet ces énoncés seraient parfaitement normaux en FA.

Type B2a - Int Pt OD:quoi - Interrogation partielle avec objet direct non-animé (sans périphrase) (0 occ.)

$X + S:pro + V + OD:n + Y \rightarrow X + OD:quoi + V + S:pro + Y$

39. Que regardes-tu? (exemple forgé)

$X + S:N + V + OD:n + Y \rightarrow X + OD:quoi + S:N + V + S:pro + Y$

40. Que Pierre regarde-t-il? (exemple forgé)

Discussion: Un fois de plus, ces structures interrogatives avec inversion du FS en semblent pas faire partie du système du FA. Selon notre informateur de l'enquête supplémentaire, les phrases suivantes que nous avons forgées ne seraient pas possibles non plus.

41. *Quoi regardes-tu?

42. *Quoi Pierre regarde-t-il?

Type B2b - Int Pt OD:quoi Pe - Interrogation partielle avec objet direct non-animé (avec périphrase) (25 occ.)²⁰

$X + S: \begin{Bmatrix} N \\ n \\ pro \end{Bmatrix} + V + OD:n + Y$

Subs OD:quoi $\rightarrow X + S: \begin{Bmatrix} N \\ n \\ pro \end{Bmatrix} + V + OD:quoi + Y$

Tdepl $\rightarrow X + OD:quoi + S: \begin{Bmatrix} N \\ n \\ pro \end{Bmatrix} + V + Y$

Temp $\rightarrow X + OD:quoi + c'est que + S: \begin{Bmatrix} N \\ n \\ pro \end{Bmatrix} + V + Y$

Teff $\rightarrow X + OD:quoi + ce que + S: \begin{Bmatrix} N \\ n \\ pro \end{Bmatrix} + V + Y$

43. Quoi ce que vous aimeriez d'avoir pour Noël? (CA)
44. Quoi c'que tu dis? (CB)
45. Quoi c'que la maison r'sembe (= ressemble, verbe transitif en FA) en d'dans? (CB)

Discussion: En tout nous relevons douze occurrences de quoi ce que [kwask(ə)] dans les corpus A (5 occ.) et B (7 occ.). Onze de ces occurrences ont un pronom sujet, mais l'exemple 45 ci-dessus a un nom sujet non-animé. A nouveau nous avons recours aux mêmes étapes descriptives que celles discutées dans Alb. Cependant, deux autres variantes de quoi + c'est que sont attestées.

(a) quoi ce [kwas] (8 occ. dans CA)

46. Quoi ce tu fais?

(b) quoi que [kwak(ə)] (1 occ. dans CB)

47. Mes voisennes! Quoi qu'ils allons (sic) dire?

Dans la première variante, quoi ce, c'est que se réduirait par Teff à ce [s(ə)]. Des huit occurrences, quoi ce est six fois suivi de tu ou t'.

48. Quoi ce tu veux pour Noël, toi? (CA)

49. Quoi ce t'as fait? (CA)

Les deux autres exemples sont avec y avoir.

50. Quoi c'y a dans moi? (CA)

51. Quoi c'y avait dedans? (CB)

Bien qu'on puisse y voir une tendance à la réalisation [kwas] + [t + voyelle], nous relevons trois occurrences de [kwaskə] + [t + voyelle].

52. Quoi ce que tu veux? (CA)

53. Quoi ce que tu dis? (CA)

54. Quoi ce que t'as vu? (CB)

Il s'agit peut-être de variantes libres. La question mérite d'être étudiée de plus près, et la rapidité du débit pourrait être, nous semble-t-il, un facteur qui inciterait le locuteur à choisir l'une des deux variantes.

Pour ce qui est de quoi que, l'on ne peut guère tirer de conclusions probantes avec une seule occurrence (voir exemple 19 ci-dessus). Notons cependant qu'il faudrait sans doute postuler une Teff pour rendre compte de quoi que (c'est serait effacé).

Enfin, nous examinerons plus loin l'énoncé:

Quoi vous appelez ça en français? (CA)

quand nous aborderons l'analyse des adverbes interrogatifs (Adv?). Quoi pourrait être considéré comme un attribut de l'objet direct ça, mais nous y verrons plutôt un Adv? ayant le sens de comment et issu de la préposition de et une proforme nominale marquée du trait [+manière]. En schématisant, (et en sautant plusieurs étapes descriptives, car nous y reviendrons), on obtient:

X + pro + V + OD:n + de + n [+man] + Y↓
(Vous appelez ça d'une certaine manière.)

--> X + Adv? + pro + V + OD:n + Y↓
(Quoi vous appelez ça en français?)

La forme standard qu'est-ce que est présente dans le corpus b, mais des quatre occurrences, trois sont prononcées par des prêtres et la quatrième par une commère qui pose une question à un prêtre. Elle essaie probablement, comme on dit au Québec, de "parler en termes". L'informateur de l'enquête supplémentaire nous a dit catégoriquement: "Qu'est-ce que, c'est point acadien" (ou plutôt "acadjonne" [akadʒɔn]).

Type Cla - Int Pt OPrep:qui - Interrogation partielle avec
objet d'une préposition animé
(sans périphrase) (0 occ.)

X + S:pro + V + Prep + OPrep:N + Y↓ --> X + Prep + OPrep:qui +
V + S:pro + Y↓

55. A qui pense-t-il? (exemple forgé)

$$X + S:N + V + \text{Prep} + \text{OPrep:N} + Y \downarrow \rightarrow X + \text{Prep} + \text{OPrep:qui} + S:N + V + S:\text{pro} + Y \downarrow$$

56. A qui Jean pense-t-il? (exemple forgé)

Discussion: On le sait déjà, nous n'avons pas relevé d'exemple d'interrogation partielle avec inversion complexe dans nos corpus, ni, sauf pour un énoncé prononcé par un prêtre (voir C2a ci-dessous), d'exemple d'inversion simple avec pronom sujet.

Type Clb - Int Pt OPrep:qui Pe - Interrogation partielle avec objet d'une préposition animé (avec périphrase) (1 occ.)

$$X + S:\left\{\begin{matrix} N \\ \text{pro} \end{matrix}\right\} + V + \text{Prep} + \text{OPrep:N} + Y \downarrow$$

Subs OPrep:qui -- $X + S:\left\{\begin{matrix} N \\ \text{pro} \end{matrix}\right\} + V + \text{Prep} + \text{OPrep:qui} + Y \downarrow$

Tdepl -- $X + \text{Prep} + \text{OPrep:qui} + S:\left\{\begin{matrix} N \\ \text{pro} \end{matrix}\right\} + V + Y \downarrow$

Temp -- $X + \text{Prep} + \text{OPrep:qui} + \text{c'est que} + S:\left\{\begin{matrix} N \\ \text{pro} \end{matrix}\right\} + V + Y \downarrow$

Teff -- $X + \text{Prep} + \text{OPrep:qui} + \text{ce} + S:\left\{\begin{matrix} N \\ \text{pro} \end{matrix}\right\} + V + Y \downarrow$

57. A tchi ce [tʃis] vous avez vendu la maverick? (CA)

Discussion: Cette structure n'est attestée qu'une fois dans les deux corpus. Tchi ce que serait la forme usuelle (Enq.). Nous retrouvons les mêmes étapes dérivationnelles que dans B2b, et l'on aura remarqué que tout le syntagme prépositionnel (Prep + OPrep:qui) est déplacé en tête d'énoncé (cf. C2b).

Type C2a - Int Pt OPrep:quoi - Interrogation partielle avec objet d'une préposition non-animé (sans périphrase) (1 occ.)

$$X + S:pro + V + Prep + OPrep:N + Y\downarrow$$

$$\rightarrow X + Prep + OPrep:quoi + V + S:pro + Y\downarrow$$

58. A quoi veux-tu en venir? (CB)

$$X + S:N + V + Prep + OPrep:n + Y\downarrow$$

$$\rightarrow X + Prep + OPrep:quoi + S:N + V + S:pro + Y\downarrow$$

59. A quoi Jean pense-t-il? (exemple forgé)

Discussion: L'on éviterait ces structures avec inversion en FA. Le premier exemple a été dit par un prêtre et nous en avons forgé le deuxième sur le modèle du FS (un FS assez littéraire par-dessus le marché).

Type C2b - Int Pt OPrep:quoi Pe - Interrogation partielle avec objet d'une préposition non-animé (avec périphrase) (2 occ.)

$$X + S:\left\{ \begin{matrix} N \\ n \end{matrix} \right\} + cop + Prep + OPrep:n + Y\downarrow$$

Subs OPrep:quoi $\rightarrow X + S:\left\{ \begin{matrix} N \\ n \end{matrix} \right\} + cop + Prep + OPrep:quoi + Y\downarrow$

Tdepl $\rightarrow X + OPrep:quoi + S:\left\{ \begin{matrix} N \\ n \end{matrix} \right\} + cop + Prep + Y\downarrow$

Temp $\rightarrow X + OPrep:quoi + c'est que + S:\left\{ \begin{matrix} N \\ pro \end{matrix} \right\} + cop + Prep + Y\downarrow$

Teff $\rightarrow X + OPrep:quoi + \underset{ce}{ce} que + S:\left\{ \begin{matrix} N \\ pro \end{matrix} \right\} + cop + Prep + Y\downarrow$

60. Quoi ce que c'est pour? (CA)

Discussion: Cet exemple pourrait être calqué sur l'anglais: "What is it for?" L'autre occurrence relevée,

61. Quoi ce c'est pour?

ne diffère du premier que dans l'effacement de que aussi bien que de est (cf. quoi ce que et quoi ce). Il ne faudrait sans doute pas crier à l'anglicisme, car en FA, tout comme en FS populaire, un énoncé peut terminer avec certaines prépositions.

62. FA Quoi ce que tu fais avec? (Enq.)63. FS C'est étudié pour. Je suis venu avec. (Guiraud 1965: 64)

Insistons sur le fait que dans notre description, OPrep:quoi seul se trouve en tête de phrase. Mais selon notre informateur de l'enquête supplémentaire, *Quoi ce qu tu parles de? serait senti comme agrammatical en FA. Comme en FS populaire, avec et pour sont les seules prépositions que l'on rencontre fréquemment en fin d'énoncé.

Type D1 - Int Pt Adv? - Interrogation partielle avec adverbe interrogatif (sans périphrase) (5 occ.)

X + S:pro + V + CAdv + Y↓
 Subs Adv? --> X + S:pro + V + Adv? + Y↓
 Tdepl --> X + Adv? + S:pro + V + Y↓
 Tinv --> X + Adv? + V + S:pro + Y↓

Discussion: Nous donnons ci-dessus, en simplifiant quelque peu la symbolisation, la dérivation proposée par Terry pour le FS (p. 70). En prenant un exemple concret, les étapes seraient les suivantes:

Nous allons quelque part.
 Subs Adv? Nous allons où?
 Tdepl Où nous allons?
 Tinv Où allons-nous?

Nous l'avons dit et redit, aucune interrogation partielle avec inversion du verbe et du sujet n'est attestée dans nos corpus.²¹ Mais comme le souligne Terry, dans la langue populaire on peut s'arrêter à la première ou à la deuxième étape de la dérivation.²² Les adverbes interrogatifs insérés, puis laissés en fin d'énoncé (cf. Nous allons où?) sont absents de nos matériaux (mais voir type F). Cependant, cinq exemples où le FA s'arrêterait à l'étape

2 ci-dessus (après Tdepl) ont été relevés dans le corpus A. Les voici:

64. Comben vous êtes dans le Club asteur?
65. Comben ça valait?
66. Coumment c'était amanchée, la plug (= la prise de courant), là?
67. Quand j'allons avoir la Valiant?
68. Quoi vous appelez ça en français? (cf. B2b)

Les quatre premiers exemples ont été dits par nos informateurs de 19 et de 15 ans. Sans doute serait-il bien téméraire de prédire une évolution du FA basée sur quelques occurrences, et nous n'émettrons ici aucune hypothèse; une fois de plus, il faudrait approfondir la question en réunissant un corpus beaucoup plus important que le nôtre. Comme nous allons le voir tout de suite, le FA semble préférer, ici comme ailleurs dans les interrogations partielles, les tournures périphrastiques.

Type D2 - Int Pt Adv? Pe - Interrogation partielle avec adverbe interrogatif (avec périphrase) (15 occ.)

X + S + V + CAdv + Y↓
 Subs Adv? --> X + S + V + Adv? + Y↓
 Tdepl --> X + Adv? + S + V + Y↓
 Temp --> X + Adv? + c'est que + S + V + Y↓
 Teff --> X + Adv? + ce que + S + V + Y↓

69. Quand ce que²³ tu vas aller voir tes chums, toi? (CA)
70. Pis coumment c'que ça vas (sic) avec mes voisins à matonne (= ce matin) (CB)
71. Cobin ([kɔbɛ̃] = combien) c'que vous êtes de parsounnes à rester icitte? (CB)
72. Où ce qu'il est? (CA)

73. Pourquoi c'que tu dis ça? (CB)

Discussion: L'on retrouve les quatre étapes dérivationnelles déjà rencontrées dans B2b et C2b et il n'y a pas lieu de revenir sur les démarches déjà explicitées. Une fois de plus, c'est la périphrase ce que [sk(ə)] qui s'avère être la tournure la plus fréquente. En voici la répartition:

	CA	CB	Total
quand ce que	2	1	3
comment ce que	-	3	3
combien ce que	1	1	2
où ce que	1	1	2
pourquoi ce que	-	1	1
	---	---	---
Total	4	7	11

Tableau 5

Une des occurrences d'où ce que est renforcée par la tournure dans l'djabe que (= dans le diable que):

74. Eyou ([eju]) c'que dans l'djabe que t'est (sic)? (CB)

L'on pense tout de suite à "Where in the devil are you?" de l'anglais.

Nous relevons également une occurrence de la périphrase réduite ce et une autre de la périphrase réduite que. Voici ces deux occurrences:

75. Hallo même et pape... Coumment c'ça va? (CB)76. Comben que vous êtes su' vot' team (= équipe)? (CA)

Ces tournures périphrastiques avec ce et que sont, rappelons-le, bien moins fréquentes (et donc peut-être plus marginales) que celles avec ce que.

Melkersson (1979: 173), sans fournir de chiffres, signale la présence dans son corpus de littérature acadienne "des formes contractées oùsque et quanceque". Mais il poursuit: "A en juger par les ouvrages d'Antonine Maillet, le français acadien préfère la tournure 'mot interrogatif c'est que' qui prédomine largement parmi les interrogations partielles" (pp. 174-175).²⁴ (Ici, notre dérivation s'arrêterait à l'étape 3, après Temp et sans appliquer Teff.) Cette tournure, loin de prédominer dans nos matériaux, n'est attestée que deux fois. Les deux occurrences, toutes deux avec quand, proviennent du corpus A et ont été prononcées par une informatrice de 54 ans.

77. Quand c'est que t'as fini tes examens?

78. Quand c'est que t'avais ton darnier?

Pour ce qui est des interrogations partielles, la fréquence très basse de la périphrase c'est que dans le parler acadien de la Baie Sainte-Marie constitue un des traits qui semblerait différencier le plus le corpus de Melkersson du nôtre.

Type E1 - Int Pt Adj?:quel - Interrogation partielle avec l'adjectif interrogatif quel (6 occ.)

X + S + V + Prep + OPrep + Y↓

Subs Adj?:quel --> X + S + V + Prep + Adj?:quel + $\left\{ \begin{matrix} N \\ n \end{matrix} \right\} + Y↓$

Tdepl --> X + Prep + Adj?:quel + $\left\{ \begin{matrix} N \\ n \end{matrix} \right\} + S + V + Y↓$

Temp --> X + Prep + Adj?:quel + $\left\{ \begin{matrix} N \\ n \end{matrix} \right\} + c'est que + S + V + Y↓$

Teff --> X + Prep + Adj?:quel + $\left\{ \begin{matrix} N \\ n \end{matrix} \right\} + que + S + V + Y↓$

Discussion: Ici, nos données sont bien fragmentaires et une étude approfondie reste à entreprendre. Nous nous contenterons pour le moment des quelques remarques qui suivent.

(a) quel + nom

Mise à part la structure elliptique: Tcheu²⁵ show? (voir le type G), nous ne relevons que trois occurrences de l'adjectif interrogatif quel, toutes dans des syntagmes prépositionnels dont la préposition est à.

79. A quelle heure t'as arrivé de Moncton, toi? (CA)

80. A tcheu [tʃø] temps que vous aviez coutume de prend' vot'travail dans les moulins le printemps? (CA)

81. A tcheu messe que vous allez d'monne (= demain)? (CB)

Dans les exemples 80 et 81, la périphrase s'est réduite à que²⁶, tandis que dans le premier exemple, (79), il n'y a pas de périphrase, c'est-à-dire que la dérivation se serait arrêtée à l'étape 2., avant l'application de Temp. L'on se souviendra des quelques autres exemples sans périphrases déjà signalés dans D1. Pour ce qui est des trois énoncés que nous venons de citer, nous nous garderons bien de formuler des hypothèses avec si peu d'occurrences. Toujours est-il que, avec ou sans périphrases, l'inversion est évitée (cf. A quelle heure venez-vous? du FS).

(b) quel + cop. + art. déf. + nom

Dans le corpus B nous relevons:

82. Quel est votre problème?

Cet énoncé a été prononcé - l'aurait-on déjà deviné? - par un prêtre. Mais là où on aurait pu s'attendre à la même structure, nous trouvons:

83. Quoi ce qu' est le prix si je gagnons? (CB)

84. Quoi ce qu' est le signal? (CB)

Quel est le prix? Quel est le signal? ne se disent pas en acadien, nous a-t-on assuré (Enq.). Nous avons déjà noté de nombreux emplois de quoi ce que - en voilà un autre.

Type E2 - Int Pt pro?:lequel - Interrogation partielle avec le pronom interrogatif lequel (0 occ.)

Discussion: Aucune occurrence du pronom interrogatif lequel n'est attestée dans nos deux corpus; ce pronom interrogatif ne ferait pas partie du système à l'étude (Enq.).

Type F - Int Pt Attr - Interrogation partielle avec structures attributives (9 occ.)

$$X + \text{ce:pro} + \text{cop} + S: \left\{ \begin{array}{c} N \\ n \end{array} \right\} + Y \downarrow$$

qui
Subs: $\text{quoi} \rightarrow X + \text{ce:pro} + \text{cop} + S: \left\{ \begin{array}{c} \text{qui} \\ \text{quoi} \end{array} \right\} + Y \downarrow$

Tdepl $\rightarrow X + S: \left\{ \begin{array}{c} \text{qui} \\ \text{quoi} \end{array} \right\} + \text{ce:pro} + \text{cop} + Y \downarrow$

Temp $\rightarrow X + S: \left\{ \begin{array}{c} \text{qui} \\ \text{quoi} \end{array} \right\} + \text{c'est que} + \text{ce:pro} + \text{cop} + Y \downarrow$

Teff $\rightarrow X + S: \left\{ \begin{array}{c} \text{qui} \\ \text{quoi} \end{array} \right\} + \left\{ \begin{array}{c} \text{ce que} \\ \text{ce} \end{array} \right\} + \text{ce:pro} + \text{cop} + Y \downarrow$

Discussion: L'on relève en FS de tels énoncés que:

85. Qui est-ce?

86. Qu'est-ce que c'est?

87. Qu'est-ce que c'est que ça?

88. Qu'est-ce que c'est que ce bruit infernal?

En FA, des structures semblables existent, mais les quatre étapes que nous avons présentées ne conviendraient qu'aux deux énoncés suivants:

89. Tchi c'que ça s'rait bonne (= bien) à c't heure icitte? (CB)

90. Quoi ce ça s'raîs bonne (= bien)? (CB)

Replacé dans son contexte ("Quoi ce ça s'raîs bonne? Fout (= faut) j'le saviont."), l'exemple 90 aurait comme équivalent en FS: "Qu'est-ce que ça pourrait bien être?". De même, le premier exemple cité signifierait: "Qui est-ce que ça pourrait bien être à cette heure-ci?". Nous postulons que la forme emphatique tchi c'est que se réduit à tchi ce que et quoi c'est que à quoi ce (cf. B2B). Mais la périphrase manque dans les sept autres exemples relevés.

91. Qui c'est le président? (CA)
92. Qui c'était que l'autre team? (CA)
93. Tchi c'est que ça? (CA)
94. Mais c'est quoi? (CA)
95. C'est quoi la religion d'après vous, Madame? (CB - énoncé d'un prêtre)
96. Quoi c'est la car qui s'en vonne (= s'en vient) par là? (CB)
97. Quoi c'est qu'ça? (CB)

Dans les exemples 94 et 95, la dérivation s'arrêterait à la première étape, c'est-à-dire après la substitution de quoi à la proforme nominale quelque chose. Dans les autres énoncés, qui ou quoi se trouvent en tête d'énoncé par l'application de Tdepl. Les exemples 93, 94 et 98 (qui ont tous la forme S: qui/quoi + ce:pro + cop + que + $\left\{ \begin{smallmatrix} N \\ n \end{smallmatrix} \right\}$) résulteraient, selon J.-C. Chevalier (1969: 38-39), des deux premières étapes dérivationnelles ci-haut décrites ainsi que d'un "tour présentatif de la phrase affirmative qui permet de passer de: 'Cette histoire-là, c'est un prodige' à 'C'est un prodige que cette histoire-là'".

Type G - Int Pt Ell - Interrogation partielle de forme elliptique
(37 occ.)

Discussion: Ces structures interrogatives, nous l'avons déjà vu dans notre étude des interrogations totales, sont plutôt fréquentes dans nos deux corpus. Nous relevons cinq occurrences de Int Pt Ell dans le corpus A et 32 dans le corpus B. Elles sont donc encore plus nombreuses que les interrogations totales de forme

elliptique (26 occ.) On veut souvent interroger sur une partie de l'énoncé précédent que l'on a mal compris ou que l'on voudrait faire répéter si l'on s'en étonne.

98. Tchi? (CB)

99. Les quoi? (CB)

100. Hein? (CA - 2 occ; CB - 5 occ.)

101. Quoi? (CB - 16 occ.)

30 des 37 occurrences se rattacheraient à ce type d'interrogation elliptique. Mais on peut également vouloir inciter l'interlocuteur à continuer son récit (Pis? - 3 occ.) ou à en demander des précisions.

102. Pourquoi pas d'soir (= ce soir)? (CB)

103. Pis les tchiennes (= les tiennes), Camille? (CB)

104. Oué, pis toâ? (CB)

105. Eyòù (- où)? (CB)

Les deux corpus nous fournissent au total 113 interrogations directes partielles (voir Tableau 6) par rapport à 161 interrogations totales. Ces chiffres relativement équilibrés peuvent surprendre, étant donné que dans le corpus de Jacques Pohl, par exemple, quatre sur cinq des interrogations étaient totales. Au dire de Pohl (1965: 504), "cette proportion considérable semble bien refléter un fait assez manifeste des rapports sociaux: nous tenons plus souvent à être informés de la réalité des procès que de leurs modalités". Nos résultats n'appuient guère cette hypothèse (voir aussi les statistiques de Terry et du Français Fondamental dont nous discuterons dans notre conclusion).

L'on n'aura pas manqué de remarquer le rôle prépondérant joué par les pronoms qui (réalisé souvent tchi) et, surtout, quoi dans le système des interrogations partielles du FA. Pourvu que l'interrogation porte sur un objet non-animé, peu importe si l'on a affaire à un sujet, à un objet direct, à l'objet d'une préposition, à un adjectif interrogatif suivi de copule ou à une construction attributive, on fait appel à quoi, le plus souvent accompagné de la tournure périphrastique ce que. Les exemples suivants, mis en contraste avec leurs équivalents en FS, nous le rappellent.

Type	Forme la plus fréquente	CA	CB	Tot.	%
A1a IntPtS:qui	qui ^a	-	1	1	0,9
A1b IntPtS:quiPe	tchi ce qui	2	4	6	5,3
A2a IntPtS:quoi	-	-	-	-	-
A2b IntPtS:quoiPe	quoi ce qui	-	5	5	4,4
B1a IntPtOD:qui	-	-	-	-	-
B1b IntPtOD:quiPe	(tchi ce qui) ^b	-	-	-	-
B2a IntPtOD:quoi	-	-	-	-	-
B2b IntPtOD:quoiPe	quoi ce que	13	12	25	22,1
C1a IntPtOPrep:qui	-	-	-	-	-
C1b IntPtOPrep:quiPe	tchi ce	1	-	1	0,9
C2a IntPtOPrep:quoi	quoi ^a	-	1	1	0,9
C2b IntPtOPrep:quoiPe	quoi ce (que)	1	1	2	1,8
D1 IntPtAdv?	comben	4	1	5	4,4
D2 IntPtAdv?Pe	quand ce que comment ce que	7	8	15	13,3
E1 IntPtAdj?:quel	tcheu	2	4	6	5,3
E2 IntPtpr?:lequel	-	-	-	-	-
F IntPtAttr	qui/tchi; quoi	3	6	9	8,0
G IntPtEll	quoi	5	32	37	32,7
^a forme du FS prononcé par un prêtre ou un docteur	Tot.	38	75	113	100
^b forme non-attestée mais présente dans le système (Enq.)					

Tableau 6
Interrogations partielles dans les corpus A et B

	FA	FS
S	<u>Quoi c'qui</u> t'ameunne icitte? (CB)	<u>Qu'est-ce qui</u> t'amène ici?
OD	<u>Quoi ce que</u> tu veux? (CA)	<u>Qu'est-ce que</u> tu veux?
OPrep	<u>Quoi ce que</u> c'est pour? (CB)	A <u>quoi est-ce que</u> ça sert?
Adj?	<u>Quoi ce qu'</u> est le signal? (CB)	<u>Quel</u> est le signal?
Attr	<u>Quoi ce</u> ça s'ras bonne? (CB)	<u>Qu'est-ce que</u> ça pourrait bien être?

Abstraction faite des tournures elliptiques, 52,6% (40/76 occ.) des interrogations partielles relevées se construisent avec quoi. En ce qui concerne la polymorphie, ceci représente une économie certaine par rapport au FS²⁷.

Quant à l'emploi de la périphrase (ce que et les variantes c'est que, ce et que) et exception faite à nouveau de Int Pt Ell, presque les trois-quarts des interrogations partielles relevées (56/76 occ. = 73,9%) y ont recours. En voici la répartition:

Périphrase	Occ.	%
ce que	38	67,9
ce	12	21,4
que	4	7,1
c'est que	2	3,6
Tot.	56	10

Tableau 7

Notons enfin que, sauf pour les deux occurrences de c'est quoi, toutes les interrogations partielles en énoncé complet (ayant un sujet et un verbe) ont la structure suivante:

X + morphème interrogatif + (périphrase) + (S)²⁸ + V + Y↓

Le FA n'aurait-il pas droit à l'appellation "français avancé"? (cf. Frei 129:158).

7. Interrogations indirectes

Sans essayer d'en faire une analyse poussée -- leur fréquence assez basse ne le permettrait guère - nous voudrions ne pas passer sous silence les interrogations indirectes. Certaines tendances sembleraient se dégager assez nettement, et nous espérons pouvoir fournir quelques pistes pour de futures recherches.

(a) Interrogations indirectes totales (12 occ.)

Les interrogations indirectes totales n'appellent presque aucun commentaire. Tout comme en FS, on emploie si dans la complétive, comme en témoignent les exemples suivants.

106. J'sais point si ça pouvait faire du bon, mais j'ai assayé. (CA)
107. Je me d'mande si tcheuque chose (= quelque chose) de drôle se passe entre z'eux. (CB)
108. J'voulais rinqe sa'oïr si y était sorti avec mon Zacharie. (CB)

(b) Interrogations indirectes partielles (33 occurrences)

L'on hésite beaucoup plus entre les constructions sans et avec périphrase dans les interrogations indirectes partielles. Les statistiques présentées dans le tableau 8 appuient, nous semble-t-il, une telle constatation; il se peut que le système soit ici en cours de mutation.

<u>Formes avec</u> <u>périphrase</u>	CA	CB	Tot.	<u>Formes sans</u> <u>périphrase</u>	CA	CB	Tot.	
qui quoi ce que	4	5	9	qui	-	1	1	
quoi ce	1	-	1	qui ça que	-	5	5	
comment ce que	-	1	1	ce que ^a	-	1	1	
pourquoi ce que	-	1	1	quoi	5	-	5	
quand ce que	-	1	1	comment	1	1	2	
cobin ce que	-	1	1	comben	1	-	1	
éyou ce que	-	1	1	pourquoi	-	1	1	
Tot.	5	10	15	où	1	-	1	
^a se trouve dans un énoncé de docteur (CB)					Tot.	8	9	17

Tableau 8

Nous donnerons plusieurs exemples d'interrogations indirectes partielles relevées dans nos deux corpus que nous commenterons brièvement par la suite.

109. Fout que j'sayons sûre quoi c'qu'est l'affarre avant. (CB)

110. J'sais point quoi ce qu'y avait dans le paquet. (CA)

111. Non, parce qu'i' te demandont quoi ce t'as dit. (CA)

112. J'ai jamais pu comprendre pourquoi c'que mon frère s'avait amarré avec in (= une) affarre coumme ça. (CB)
113. J'sais point coumment c'qu'i peut fier sa girlfriend tout seule avec in étranger. (CB)
114. A' pourras (= elle pourra) nous dire par éyou c'qu'ils allont. (CB)
115. Tes parents sortont point assez du logis pour 'oir ça qui se passe. (CB)
116. As tu entendue (sic) ça qu'ils avont dit, Agathe? (CB)
117. J'sais même pas s'il se rappelle ce qu'est une Bible. (CB -- énoncé de docteur)
118. Le tic douloureux, vous savez quoi c'est? (CA)
119. Pouvez-vous cartchuler (= calculer) comben ça fait? (CA)
120. Worry poinne (= ne t'inquiète pas), j'sais coumment y parler à l'oreille, moâ. (CB)

Pour ce qui est des formes périphrastiques, nous relevons 14 occurrences de la périphrase ce que (voir exemples 109, 110, 112, 113, 114 ci-dessus) contre une seule occurrence de ce (exemple 111). L'on notera qu'une fois de plus, la périphrase ce (... quoi ce t'as dit) est suivi de t(u) (cf. B2b supra).

Quand l'interrogation indirecte partielle porte sur une chose qui est S ou OD de la complétive²⁹, le FA préfère la forme ça qui/ça que au ce qui/ce que du FS. Nous relevons deux occurrences de ça qui (voir l'exemple 115) et trois occurrences de ça que (voir l'exemple 116). L'énoncé avec ce que (exemple 117) a été prononcé par un docteur qui s'exprime "bien". Par ailleurs, et sans en avoir fait une étude exhaustive, nous avons remarqué que la forme du pronom relatif est presque partout dans nos matériaux ça qui/ça que (exemple: Ça qu'est point bon, je le débarrasserons)³⁰.

Enfin, en ce qui concerne les occurrences des adverbes interrogatifs sans périphrase (exemples 118, 119, 120), l'on remarquera que dans le dernier exemple avec coumment, la complétive a été réduite par transformation à un infinitif. En effet, des 32 occurrences d'interrogations indirectes partielles présentes

dans les corpus A et B, seulement les deux occurrences avec comment ne se construisaient pas avec une complétive.

8. Conclusion

En tout nous avons relevé 319 occurrences de structures interrogatives dans nos corpus. Dans le tableau récapitulatif (Tableau 9) qui suit, nous laisserons de côté les 44 occurrences d'interrogations indirectes que nous venons de passer en revue. Le tableau 9 se veut comparatif, et nous y présentons nos résultats chiffrés, les statistiques de l'étude de Terry ainsi que celles basées sur le corpus du Français Fondamental. Ces deux dernières études donnent peu ou pas de chiffres pour les interrogations indirectes et nous ne pourrions donc pas comparer nos données (qui sont d'ailleurs, nous l'avons déjà dit, très fragmentaires) avec les leurs.

Plusieurs remarques s'imposent. Si le pourcentage d'interrogations totales est sensiblement le même dans les trois corpus que nous mettons en regard dans le tableau 9 (CA + CB = 59%, Terry = 58,8%, FF = 64%), la distribution des types d'interrogation totale diffère de façon significative entre eux, et surtout entre nos résultats et ceux des deux autres études. Il faudrait d'abord noter le pourcentage assez bas d'interrogations totales exprimées par l'intonation seule (type A) dans nos corpus et, surtout par rapport aux résultats de Terry et du Français Fondamental, le pourcentage plutôt élevé (21,1%) d'interrogations totales par inversion du pronom sujet. Bien que le morphème spécial est-ce que ne se rencontre pratiquement pas en FA, il n'est pas très fréquent non plus dans les deux autres corpus, surtout celui de Terry (1,2%). La particule post-posée -ti semblerait être bien vivante en FA (presque 7% des interrogations totales) tandis que l'on s'en servirait fort peu en FS, étant donné sa saveur populaire³¹. Les pourcentages se différencient nettement moins pour les interrogations totales par formule post-posée (n'est-ce pas, hein, etc.) et par tournures elliptiques (types E et F).

	Type d'interrogation	Nombre d'occurrences			%	Terry	FF	
		CA	CB	Tot.		%	%	
Interrogations totales	A IntTtPro	13	24	37	13,5	31,9	37,2	
	B1 IntTtInvS:pr	20	38	58	21,1	4,1	2,0	
	B2 IntTtInvS: $\left\{ \begin{matrix} N \\ n \end{matrix} \right\}$	-	-	-	--	0,2	0,02	
	C IntTtMor (est-ce que)	-	2 ^a	2	0,7	1,2	6,6	
	D IntTt-ti	2	17	19	6,9	X	X	
	E IntTtFor (n'est-ce pas hein, etc.)	11	9	20	7,3	12,0	8,2	
	F IntTtEll	8	18	26	9,5	9,4	10,0	
Interrogations partielles	A1a IntPtS:qui	-	1 ^a	1	0,4	0,6	0,4	
	A1b IntPtS:quiPe	2	4	6	2,1	0,1	0,2	
	A2a IntPtS:quoi	-	-	-	-	-	-	
	A2b IntPtS:quoiPe	-	5	5	1,8	1,0	0,5	
	B1a IntPtOD:qui	-	-	-	-	0,1	0,1	
	B1b IntPtOD:quiPe	-	-	-	-	-	0,02	
	B2a IntPtOD:quoi	-	-	-	-	2,3	0,5	
	B2b IntPtOD:quoiPe	13	12	25	9,1	5,3	7,5	
	C1a IntPtOPrep:qui	-	-	-	-	0,4	0,2	
	C1b IntPtOPrep:quiPe	1	-	1	0,4	-	0,02	
	C2a IntPtOPrep:quoi	-	1 ^a	1	0,4	0,4	0,2	
	C2b IntPtOPrep:quoiPe	1	1	2	0,7	-	-	
	D1 IntPtAdv?	4	1	5	1,8	1,2	3,6	
	D2 IntPtAdv?Pe	7	8	15	5,4			
	E1 IntPtAdj?:quel	2	4	6	2,1	0,9	2,4	
	E2 IntPtpr?:lequel	-	-	-	-	0,04	0,07	
	F IntPtAttr	3	6	9	3,3	1,5	1,5	
	G IntPtEll	5	32	37	13,5	13,9	8,4	
	X = chiffre non-disponible	Tot.	92	183	275	100	100	100
	^a forme du FS prononcée par un prêtre ou un docteur (CB)							

Tableau 9

Quant aux interrogations partielles, l'on aura surtout remarqué le pourcentage élevé de structures périphrastiques dans nos corpus par rapport aux deux autres. L'interrogation qui porte sur un objet direct non-animé (type B2b) est presque deux fois plus fréquente dans nos corpus acadiens (9,1%) que dans le corpus de Terry (5,3%). Quoi ce qu'il faudrait en conclure? Le pronom interrogatif lequel, s'il est absent de nos données, a également une fréquence fort basse en FS, si l'on peut se fier aux études de Terry et du Français Fondamental.

Concluons en synthétisant une dernière fois. Les quelques traits qui suivent nous semblent caractériser assez spécifiquement le système interrogatif du parler acadien de la Baie Sainte-Marie.

I Interrogations totales

1. Le recours fréquent à l'inversion du pronom sujet (mais limitée aux pronoms de la deuxième personne)
2. L'absence quasi-totale du morphème spécial est-ce que
3. L'emploi relativement fréquent de la particule post-posée -ti

II Interrogations partielles

1. L'importance et la diversité des emplois avec quoi
2. Le pourcentage élevé de tournures périphrastiques (surtout avec ce que)³²
3. L'absence d'inversion, même avec des pronoms sujets

III Interrogations indirectes

1. L'hésitation entre les tournures sans et avec périphrase
2. L'emploi du pronom interrogatif ça que (cf. ce que en FS)

A en juger par les études de La Follette, de Szmidt et de Maury auxquelles nous avons fait allusion au cours de cette étude, le français acadien, tout en se différenciant nettement du français

standard, ressemble par bien des côtés, pour ce qui est des structures interrogatives, à d'autres parlers français du Canada. Nous pensons avoir dégagé l'essentiel du système interrogatif du parler acadien de la Baie Sainte-Marie. Mais certaines particularités, surtout toute la question des variantes, demanderaient une étude bien plus approfondie. Ce sera en réunissant un corpus bien plus vaste que l'on confirmera - ou infirmera - les hypothèses que nous venons de postuler.

NOTES

¹Pour de plus amples renseignements concernant la situation passée et présente des Acadiens, l'on pourrait consulter l'introduction de l'oeuvre magistrale de Geneviève Massignon, Les parlers français d'Acadie, ainsi que, surtout pour la région de la Baie Sainte-Marie, les introductions de Ryan (1981) et de Gesner (1979a).

²Normand Beauchemin, dans sa préface du livre de Robert Terry, Contemporary French Interrogative Structures, évoque les difficultés du chercheur dans ce domaine. "Le sujet est difficile. Les documents sont rares. Il faut le plus souvent les recueillir soi-même. L'enquête linguistique traditionnelle se prête beaucoup mieux à l'observation de réponses qu'à celle des questions de l'enquêteur. Bref il ne reste souvent au linguiste que des textes écrits qui se prêtent mal par leur nature même à une telle analyse." (p. 12).

³Sans doute y aurait-il beaucoup à dire sur les notions de français standard, français familier, français populaire, etc. Il reste légitime, croyons-nous, de se demander: "Quel français standard?" Car qui dit français standard, dit norme. Et il est clair que, quand nous parlerons chiffres, nous ne saurons guère éviter ce problème fort controversé de la définition de la norme. Sans vouloir polémiquer, nous souscrivons entièrement à l'avis de Jacques Leclerc (1979:156) qui, en parlant du problème de la comparaison entre le québécois et le français standard, estime que "les seules particularités qui distingueraient le français québécois du français standard se situent au niveau du français populaire. Or, il est malhonnête de comparer le français populaire québécois avec le français standard de France; il faudrait comparer le français populaire d'ici avec le français populaire de là-bas; mais les linguistes français, contrairement à leurs collègues québécois, se sont rarement intéressés à leur français populaire.

C'est pourquoi il est si difficile d'établir des comparaisons équitables et judicieuses". Les mêmes remarques peuvent s'appliquer au parler acadien de la Baie Sainte-Marie, parler régional français à caractère populaire s'il en fût.

⁴Précisons que le corpus A est constitué d'énoncés interrogatifs relevés dans les témoignages de cinq informateurs -- une femme de 89 ans, un homme de 54 ans, une femme de 51 ans, un garçon de 19 ans et une fille de 15 ans.

⁵Nous avons pu visionner les Gossipeuses à plusieurs reprises, ce qui facilitait notre analyse, surtout pour déterminer si certaines courbes mélodiques étaient montantes ou descendantes.

⁶Nous nous associons à la réflexion suivante de Chevalier (1969:37): "Pourquoi dans un ensemble donné de mécanismes, producteur de structures, telle époque, tel groupe, tel utilisateur retiennent-ils une partie seulement des possibilités et seulement celles-là, c'est encore un problème très mal connu".

⁷Nous empruntons notre terminologie à B. Pottier (1971:11).

⁸Par verbes opérateurs nous entendons des verbes qui sont suivis d'un infinitif ou d'une complétive (voir LeGoffic et McBride 1975:173). Par exemple: "Je veux partir." "Je pense que tu as raison."

⁹Avoir est l'auxiliaire des temps composés dans le parler acadien de la Baie Sainte-Marie; nous ne relevons aucune occurrence d'être en tant qu'auxiliaire.

¹⁰Les neuf autres occurrences de Int Tt Inv se distribuent comme suit: se souvenir (2 occ.), acheter (1 occ.), boire (1 occ.), commencer (1 occ.), connaître (1 occ.), djetter (= attendre) (1 occ.), rentrer (1 occ.) et voir (1 occ.).

¹¹On n'a pas toujours recours à l'inversion pour les interrogations totales avec les pronoms sujets tu et vous. Nous relevons 12 occurrences de Int Tt Pros. Par exemple: "Tu l'as pas eu?" (CA) "Vous allez dire une messe pour un malade?" (CB) En attendant de réunir un corpus plus vaste, nous nous contentons de signaler que, des 12 occurrences dont il est question, sept d'entre elles (58,3%) sont accompagnées d'une négation.

¹²Il est à noter que est-ce que est loin d'être aussi fréquent en FS qu'on ne le pense souvent (voir, par exemple, les chiffres de Terry dans le tableau 2, ainsi que Pohl (1965:505)).

¹³H. Bauche (1928:105-106) donne quelques exemples de -ti employés dans certaines tournures périphrastiques des interrogations partielles. "Qui c'est i qui a fait ça?" "Lequel c'est i que vous voulez?"

¹⁴Pour une étude sur l'emploi de hein dans un autre parler régional canadien, l'on se rapportera à N. Maury (1973a).

¹⁵Il s'agit évidemment ici de hein au sens de n'est-ce pas. Pour hein? au sens de comment?, voir les interrogations partielles, Type G.

¹⁶L'on aurait remarqué dans le tableau 4 que toutes les occurrences sauf deux de la particule -ti ont été relevées dans les Gossipeuses. Pour le moment nous nous expliquons mal ce déséquilibre distributionnel.

¹⁷Nous rappelons au lecteur que les transformations que nous proposons ici sont à concevoir uniquement comme outils descriptifs. La théorie a beaucoup évolué depuis la publication en 1970 du livre de Terry; afin d'assurer la comparabilité de nos données à celles de Terry, nous tenons néanmoins à adopter son modèle transformationnel.

¹⁸Pour Jacques Dubois, quelqu'un, quelque chose, quelque part, etc., seraient des proformes nominales de la base. "On appelle proforme un mot du dictionnaire qui comporte dans sa définition un ensemble de traits lexicaux fondamentaux" (Dubois et Dubois-Charlier 1970:65). En grammaire générative transformationnelle ce sont les règles morphophonologiques qui permettent de réaliser ces "objets abstraits". Par exemple, la proforme nominale ayant les traits [+commun, -animé] peut se réaliser par quelque chose. Dans notre étude, en dérivant nos réalisations de surface des phrases de la base, nous remplaçons la proforme nominale par le lexème interrogatif approprié.

¹⁹Nous ne donnerons que l'étape dérivationnelle finale pour les structures non-attestées dans nos corpus; nous les présentons à titre comparatif, car il s'agit d'exemples forgés qui sont possibles en FS. L'on peut consulter toutes les étapes dérivationnelles dans Terry.

²⁰Pour une analyse sociolinguistique probante de cette structure en franco-qubécois, se rapporter à l'article de W. Kemp, "L'histoire récente de ce que, qu'est-ce que et qu'os que à Montréal: trois variantes en interaction".

²¹Il ne nous semble guère utile de présenter la dérivation de cette structure là où il y a nom sujet ("Quand Jean viendra-t-il?"). Non seulement n'en relevons-nous pas d'exemples avec inversion, mais tous nos exemples sont avec un pronom sujet.

²²Pour H. Frei (1929:159), "Il habite où?", "Il est parti quand?" etc. sont des tournures par lesquelles "le français avancé a cherché, et à peu près réussi, à créer un type d'interrogatives où la séquence est interchangeable avec celle de l'affirmative". L'acadien semble ne pas encore en être là.

²³L'on consultera avec profit Holder et Starets (1982).

²⁴Suivent quelques occurrences citées par Melkersson (1979:175). (C'est nous qui soulignons.)

1. Ben coument c'est que je pouvons être des Québécois si je vivons pas à Québec?
2. Pourquoi c'est que t'apportes pas ta moppe pis ton siau si tu vas forbir la place de la stâtion?
3. Qui c'est qu'avait vendu la jument, hein?
4. Je ouas (= vois) pas quoi c'est qui t'intchète (= inquiète).

Melkerson rajoute que "la périphrase a fini par envahir les propositions temporelles introduites par quand...'Quand c'est que son promis a vu ça, il s'a sauvé'." (p. 177). Nous avons remarqué le même phénomène dans le parler acadien de la Baie Sainte-Marie, mais, l'on s'y attendrait, la forme est presque toujours quand ce que [kãsk(ə)].

Exemple: Quand ce que j'ai eu resté là neuf semaines, mame vint. (CA)

²⁵L'on se souviendra des variantes qui/tchi. Parallèlement, dans nos exemples, tcheu [tʃø] est suivi d'une consonne et quelle [kɛl] d'une voyelle.

²⁶Melkersson (1979:174) cite quelques exemples de cette structure dans son corpus, dont: "A quel moment qu'il serait monté sur l'estrade, le petit prêtre?" (C'est nous qui soulignons.)

²⁷Nous avons déjà cité la remarque de Frei sur "le pullulement des formes" interrogatives en FS; on se reportera aussi à ce sujet au très intéressant article de Mario Wandruszka, "Réflexions sur la polymorphie de l'interrogation française".

²⁸Le morphème interrogatif peut évidemment être lui-même le sujet de la phrase.

²⁹Nous entendons par complétive une phrase enchâssée par transformation dans une phrase de base. La complétive aura la fonction d'un syntagme nominal. En simplifiant, on pourrait schématiser avec l'exemple suivant:

Phrase de base	Je demande quelque chose.
Phrase à enchâsser	Pourquoi pleurez-vous?
Tcompl	Je demande pourquoi vous pleurez.

(Voir Dubois et Dubois-Charlier 1970:207.)

³⁰Rappelons que ce que se compose d'un pronom démonstratif ce et d'un pronom relatif que. La forme ce n'est pas possible comme OD; il faudrait dire "j'aime ça". On pourrait postuler pour l'acadien, en simplifiant encore une fois, la dérivation suivante:

	J'aime quelque chose. Tu fais cette chose.
Subspro:dem	J'aime ça. Tu fais ça.
Trel	J'aime ça que tu fais.

³¹Terry (1970:63), sans fournir de chiffres, admet en avoir trouvé "quelques occurrences" dans son corpus.

³²La Follette (1969:130) fait état de la même tendance en français québécois.

REFERENCES

- BAUCHE, Henri. 1928. Le langage populaire. Paris: Payot.
- CHEVALIER, Jean-Claude. 1969. 'Registres et niveaux de langue: les problèmes posés par l'enseignement des structures interrogatives.' Le français dans le monde 69: 35-40.

- COMEAU, Phil. 1978. Les Gossipeuses (scénario). Yarmouth, Nouvelle-Ecosse: L'Imprimerie Lescarbott.
- FREI, Henri. 1929. La grammaire des fautes. Paris: Geuthner. (nouvelle édition, 1971, Geneve: Slatkine Reprints)
- FROMAIGÉAT, E. 1938. 'Les formes de l'interrogation en français moderne: leur emploi, leurs significations et leur valeur stylistique.' Vox Romanica 3: 1-47.
- GESNER, B. Edward. 1979a. Etude morphosyntaxique du parler acadien de la Baie Sainte-Marie, Nouvelle-Ecosse (Canada). Québec: Centre International de Recherche sur le Bilinguisme.
- _____. 1979b. 'Bibliographie sur les parlers acadiens.' Actes du Dixième Colloque de l'Association Canadienne de Linguistique Appliquée. Montréal. 139-142.
- _____. 1983. 'La linguistique acadienne: Esquisse bibliographique.' Revue de l'Association de Linguistique des Provinces Atlantiques 5: 59-64.
- GOUGENHEIM, Georges et al. 1964. L'élaboration du français fondamental. Paris: Que Sais-Je, P.U.F.
- GUIRAUD, Pierre. 1965. Le français populaire. Paris: "Que Sais-Je", P.U.F.
- HOLDER, Maurice et Moshé Starets. 1982. 'Etude sur les formes simples et les formes composées du type si/si que, quand/quand que/quand ce/quand ce que.' Si Que 5:117-128.
- KEMP, W. 1979. 'L'histoire récente de ce que, qu'est-ce que et qu'os que à Montréal: trois variantes en interaction.' P. Thibault, réd., Le français parlé: Etudes sociolinguistiques. Edmonton: Linguistics Research Inc. 53-74.
- LaFOLLETTE, James E. 1969. Etude linguistique de quatre contes folkloriques du Canada français (= Les Archives de Folklore 9). Québec: Presses de l'Université Laval.
- LECLERC, Jacques. 1979. Qu'est-ce que la langue? Chomedey, Laval: Mondia, Editeurs.